

# Généalogie française

PAR CLAUDE ARNAUD

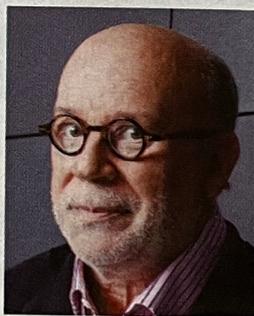
**O**n aurait juré qu'une volée de fées s'était penchée sur le berceau de Marc Lambron, dont nos lecteurs connaissent si bien la culture et le brio. De Normale sup au Conseil d'État et de l'ENA à l'Académie, il cumule tant de signes de reconnaissance et croque des portraits si vifs de vedettes, quand il n'écrit pas un roman générationnel tout en tenant son journal parisien, qu'on lui prêtait une ascendance des plus solides dans sa chère ville de Lyon, où la misère ne domine pas.

Il doit au contraire la vie à une France plus que modeste et rurale, vivant dans une quasi-autarcie alimentaire. Orphelin à l'âge de 6 ans, placé dans la famille d'une tante pour devenir apprenti maçon, son grand-père maternel est du Nivernais, un pays d'agriculteurs que la révolution industrielle a changé en ouvriers. Après avoir fait l'Algérie, il a été embauché à l'usine sidérurgique d'Imphy, sur les bords de la Loire, où l'un des quatre pieds de la tour Eiffel a été fondu, puis a épousé Léonie, qui verra avec fierté ses deux filles devenir institutrices, dont la mère de Marc. C'est en s'appuyant sur leurs souvenirs que ce dernier a reconstitué leur biotope et composé ce livre d'heures, avec cette émotion retenue qui est sa griffe.

De cette généalogie si française ressort, jusque dans les phrases de Lambron, un refus constant de se plaindre, une précision dans le choix des outils, des matières et des mots, l'art de faire de la peau de deux putois une magnifique étoile et de brocher des images pieuses sur les layettes des nouveau-nés – on ne sait jamais. Car, si on vote largement « rouge », on garde un lien affectif avec une Eglise qui elle-même sait oublier ses dogmes pour « fauter ». L'on parle encore le patois morvandau, lointain héritage du royaume de Bourges qui redonne à cette France républicaine ses racines médiévales, dont la mère de Marc va s'affranchir en partant vivre à Lyon avec un élève d'une école militaire, pour enseigner en français les Lumières.

D'autres ont déjà décrit les rites du monde rural déclinant, les semailles et les deuils, la grande grève de 1936 ou les sabotages de l'Occupation. Mais rares sont ceux qui ont su faire avec tant de sensibilité le portrait d'un pays à l'orée des Trente Glorieuses, lâchant la faucille pour découvrir la télévision, la voiture et l'avion. « *Ces pauvres m'ont fait riche* », conclut Lambron en parlant pour tout un pays qui se souvient d'un temps où l'ascenseur social permettait de s'élever en deux générations ■

*Le Monde d'avant*, de Marc Lambron (Grasset, 96 p., 14 €).



Marc Lambron.

**RARES SONT CEUX  
QUI ONT SU FAIRE AVEC  
TANT DE SENSIBILITÉ  
LE PORTRAIT D'UN PAYS  
À L'ORÉE DES  
TRENTE GLORIEUSES.**